

Publié le 12 novembre 2020

L'agriculture urbaine : enjeux et limites

Marie BRETON

Darren RIPOULLE

Alexandre VURLOD

Cours Ecologie, Ville et Territoires

Géraldine Molina

Option Phycité 2020-2021

Ecole Centrale de Nantes

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	3
I. L'enjeu de résilience alimentaire	5
La situation actuelle des aires urbaines	5
L'autosuffisance alimentaire des villes grâce à l'agriculture urbaine	6
Exemple d'investissement pour qu'une famille de 4 personnes soit résiliente	7
Surface	7
Financier	8
Temporel	8
II. Intégration de l'agriculture urbaine dans les politiques territoriales contemporaines	9
Les différents objectifs territoriaux de l'agriculture urbaine	9
Place de l'agriculture urbaine dans les PAT	10
Freins au développement de l'agriculture urbaine : l'exemple de la pollution et de la disponibilité des espaces	13
III. Une agriculture urbaine sociale et collective	15
L'agriculture urbaine comme vecteur de lien social	15
Autoproduction et souveraineté alimentaire	17
Pédagogie et sensibilisation à travers l'agriculture urbaine	18
CONCLUSION	21
INDEX	22
SOURCES	22
Rapports	22
Articles	23
Vidéo - Journal télévisé	23
Roman	23

INTRODUCTION

En 1971, dans son ouvrage intitulé *The World Inside (Les Monades urbaines en Français)*, l'auteur de science-fiction Peter Silverberg décrit un monde situé en 2381, dans lequel les villes se sont développées verticalement, dans des grandes tours appelées les nomades, vivant en autarcie et entourées de terres cultivées. Il révèle une vision utilitariste des espaces agricoles et des "gens de la terre" qui les cultivent, de la part du "monde urbain civilisé". Dans cette dystopie, la notion même d'agriculture urbaine relève de l'oxymore car il existe une forte ségrégation entre le monde agricole et le monde urbain. C'est notamment pour contrer la perte de lien entre les espaces urbains, périurbains et ruraux, issue de l'urbanisme des cinquante dernières années, que les politiques publiques intègrent depuis peu l'agriculture urbaine (AU) dans leur plans territoriaux.

Le concept d'agriculture urbaine est donc récent, "L'agriculture urbaine est une activité localisée à l'intérieur (agriculture intra-urbaine) ou sur les bords (agriculture périurbaine) d'une ville, cité ou métropole. Elle produit ou élève, transporte ou distribue une diversité de produits (aliments ou non-aliments) et fait largement appel aux ressources humaines et matérielles (parfois les réutilise), produits et services trouvés dans et autour de la ville. À son tour, elle offre des ressources humaines et matérielles, des produits et services, principalement à l'espace urbain"

Mougeot, L. J. A., Urban agriculture : Definition, presence, potential and risks, in Bakker et al, 2000

Il existe 3 types principaux d'agriculture urbaine :

- les **jardins potagers** (culture de plantes potagères sur une partie de son jardin familial)
- les **jardins partagés** (division sur zone potagère)
- les **aménagements comestibles** (emploi d'un terrain occupé par une pelouse dans un lieu public afin de cultiver des produits agricoles)
- les **petits élevages**
- les **fermes urbaines**

[Incroyables Comestibles](#) est le mouvement français le plus connu qui promeut les aménagements comestibles.



L'AGRICULTURE URBAINE : ENJEUX ET LIMITES

Dans un contexte géographique et politique d'urbanisation accrue, nous pouvons nous questionner sur les fonctions et les limites de l'agriculture urbaine. Dans ce rapport, nous allons nous interroger à la capacité que peut représenter l'agriculture urbaine pour augmenter le degré d'autonomie alimentaire d'un territoire urbain et tendre vers un territoire autosuffisant alimentairement ou du moins plus résilient, ainsi qu'aux modalités d'intégration des questions alimentaires dans les politiques territoriales actuelles et aux fonctions sociales qu'elles peuvent assurer au sein de villes.

I. L'enjeu de résilience alimentaire

La crise sanitaire du COVID a mis en lumière la peur des habitants quant à leur capacité à acheter leur nourriture à tout moment. Les aires urbaines importent majoritairement leur nourriture, l'agriculture urbaine peut-elle réduire cette dépendance dans l'import ? Finalement, chaque famille n'est-elle pas en capacité de produire facilement au moins en partie ses besoins en alimentaire ?

A. La situation actuelle des aires urbaines

Vincent Tardieu affirme qu'aucun territoire n'est aujourd'hui en capacité d'être autosuffisant au niveau alimentaire. Et moins encore les villes que les campagnes, où se concentrent quelques 70 % de la population (d'après l'[INSEE](#)), qui ne disposent que de quelques jours de réserves en cas de crise majeure. Une étude de 2017 du cabinet de conseil Utopies le soutient : **l'autonomie des 100 premières agglomérations françaises serait en moyenne de... 2 %** ! Ce qui signifie que la quasi-totalité de ce qu'une agglomération consomme provient de l'extérieur de ce territoire. N'est-ce pas assez logique pour des villes, qui n'ont jamais été conçues pour être des espaces de productions alimentaires ? Avignon atteint le meilleur score avec 8,6%. L'étude montre néanmoins une plus grande autonomie des villes sur la culture de légumes atteignant une moyenne de 20% sur les meilleures aires urbaines. On compare les territoires en utilisant le taux de couverture global, c'est le ratio entre la production et les besoins.

Jusqu'à récemment les villes cherchaient à sécuriser leur approvisionnement en nourriture. Avec l'arrivée des trains et des camions, les villes ont passé la main à des acteurs privés l'approvisionnement de leurs populations. Aujourd'hui elles se reposent la question, d'autant plus avec la crise du coronavirus.

	Production	Besoins	Taux de couverture global
Nantes	34 ha	74,201 ha	0 %
Nantes Métropole	13,301 ha	154,655 ha	9 %
Loire-Atlantique	409,623 ha	334,604 ha	122 %
Pays de la Loire	2,086,207 ha	926,099 ha	225 %
France	27,875,958 ha	20,891,205 ha	133 %

Fig 2 - Résilience alimentaire à différentes échelles (d'après [CRATer](#))

Anne-Cécile Brit, ingénieure spécialisée en Innovation et Politique pour une Alimentation Durable, mène une étude pour l'INRAE en 2018 sur la résilience alimentaire de Montpellier. Elle fait le constat que très peu de données sont accessibles publiquement pour retracer les flux d'approvisionnement alimentaires. En termes de résultats, en interrogeant les grossistes, les Marchés d'Intérêt National (MIN) et les centrales d'achats, elle arrive à montrer que 46% des tomates de saison sont approvisionnées en circuit court (0 ou 1 intermédiaire) et 43% d'un approvisionnement local (moins de 80 km).

Les données ne sont pas publiques mais Anne-Cécile note qu'elle a échangé facilement avec les différents acteurs, ces derniers ont fourni leurs données. 4 ans plus tôt, Caroline Grand pour sa thèse sur l'alimentation et la métropolisation avait fait face à beaucoup plus de difficultés pour obtenir leur soutien. Cela démontre d'une prise de conscience générale du sujet de résilience alimentaire, il n'est plus fermé au cercle des chercheurs.

B. L'autosuffisance alimentaire des villes grâce à l'agriculture urbaine

Si l'on considère les volumes de production dans l'aire urbaine, on s'aperçoit que ceux-ci apparaissent actuellement très faibles en France et il est impensable actuellement de voir apparaître des villes autosuffisantes en alimentation. En revanche, rappelons qu'à Shanghai en l'an 2000 60% des légumes et 90% des oeufs étaient produits en ville.

Le point clé selon les Greniers d'Abondances ne serait pas tant la proximité des lieux de production, mais bien les flux et l'organisation des circuits. La présence d'ateliers de transformation et moyens de distribution sont bien plus critiques pour la résilience d'un territoire. Sans eux, la production serait captée ailleurs.

Ce fait montre, au passage, que les zones rurales ne sont pas plus résilientes que les villes, au contraire du fait de leur spécialisation agricole issue de la modernisation et de l'industrialisation agricole qui s'est observée après la fin de la 2^{ème} guerre mondiale (exemple des grandes cultures céréalières dans le bassin parisien). La diversité des centrales d'achat en milieu urbain assure une plus grande sécurité en temps de crise et est donc un atout. L'exemple du blocage d'une centrale d'achats par les gilets jaunes a bien plus pénalisé les supermarchés ruraux.

Selon l'INSEE 40% des agriculteurs vont partir à la retraite dans les 10 ans, et avec eux toutes leurs connaissances pratiques de l'agriculture. Un levier sur lequel jouer pour les villes et la capitalisation sur le savoir acquis pour rendre les parcelles d'agriculture urbaine les plus productives

possibles. La main-d'œuvre agricole qualifiée fait défaut en France, à tel point que l'on fait appel à de la main-d'œuvre étrangère. Il n'est donc pas pensable d'imaginer une résilience alimentaire urbaine sans former les urbains à la production agricole.

C. Exemple d'investissement pour qu'une famille de 4 personnes soit résiliente



Fig 3 - Récolte hebdomadaire du potager

Est-ce difficile de produire sa propre nourriture ? Considérons une famille de 4 personnes qui vise la résilience alimentaire aux niveaux des légumes et des pommes de terre. Ci-dessus, voici une photographie d'exemple de la récolte nécessaire qu'elle devra effectuer dans son propre jardin pour atteindre l'autonomie. Elle permet de se nourrir sans bouger de chez soi, mais à quel prix ?

Surface

Le site spécialisé [Gerbeaud](#) préconise une **surface de 300 m²** pour un potager qui serait véritablement nourricier pour une famille de quatre personnes visant l'autonomie. Il permet de cultiver toute l'année des légumes et de faire des réserves pour l'hiver grâce aux conserves, au séchage, à la stérilisation ou à la congélation. Cependant, ce même site affirme que bien organisé et bien conduit, un potager de 100 m² en moyenne permet de récolter une bonne partie de l'année des légumes frais.

Financier

Il faut compter 100 à 200€ pour l'achat des graines pour la première année, pour les années suivantes la famille pourra réaliser sa propre banque de graines à partir de sa récolte. Ainsi, il sera tout à fait possible de couvrir au moins 50% des besoins en légumes.

Sans compter le travail du sol (fait une seule fois) quelques petits outils sont bienvenus : sécateur, fourche, griffe, truelle et transplantoir. Ils sont récupérables d'occasion pour moins de 100€ l'ensemble.

Temporel

Un potager demande des soins quotidiens mais le recours au paillage permet de réduire notablement certaines tâches comme le binage ou l'arrosage. 300m² demande environ 300 heures de travail par an. A noter ici que le travail n'est pas réparti uniformément pendant l'année. Restreindre la part faite aux cultures qui exigent des passages réguliers au moment de la récolte comme les courgettes ou les haricots verts permet de libérer du temps.

A noter : 3% seulement de la population active travaille dans l'agriculture et 20% d'entre eux n'a pas pu se verser de salaire en 2017. En effet, le retour sur investissements d'une exploitation agricole se fait ressentir au bout de quelques années. Certains agriculteurs arrivent à une aisance financière là où d'autres subissent les conséquences d'un surendettement. L'attractivité des grandes cultures en pâtit et avec elle le nombre d'agriculteurs.

Si les villes souhaitent attirer des nouveaux agriculteurs, elles devront probablement résoudre cet enjeu clé de la rémunération des agriculteurs. Sur 100€ d'achat en supermarché, seulement 6,5€ est reversé à l'agriculteur. D'où l'intérêt des circuits-courts, des ventes directes, marchés, AMAP, etc.

Les aires urbaines ont une grande dépendance assumée dans les entreprises privées assurant leur apport en biens alimentaires. Individuellement, soit via un potager partagé ou son propre potager et un minimum d'énergie et d'investissement nous avons vu qu'il est possible d'assurer une partie de sa production alimentaire. Les villes encouragent-elles ce genre d'initiatives et sont-elles capables de les soutenir ?

II. Intégration de l'agriculture urbaine dans les politiques territoriales contemporaines

Pendant longtemps, l'urbanisme a repoussé l'agriculture en dehors des villes, accentuant la séparation entre les milieux urbains, périurbains et ruraux. Depuis quelques années, une volonté sociale s'est affirmée de recréer du lien entre ces territoires, récemment renforcée par la crise du Covid-19 et les soucis de résilience alimentaire qu'elle a soulevés. L'agriculture urbaine, intégrée depuis peu dans les politiques territoriales françaises, se présente alors comme une solution pertinente, qui doit néanmoins faire face à quelques obstacles.

A. Les différents objectifs territoriaux de l'agriculture urbaine

Les enjeux de l'agriculture urbaine varient selon la situation géographique de chaque ville. En 2011, le géographe Christophe-Toussaint SOULARD souligne l'importance de différencier l'agriculture urbaine dans les pays développés, qui n'a pas comme principal objectif de nourrir la population mais joue un rôle multifonctionnel ; et l'agriculture urbaine dans les pays en développement, qui représente un enjeu majeur pour la sécurisation alimentaire des villes, la subsistance des populations et la création d'emplois. Il fait ressortir cinq fonctions principales de l'agriculture urbaine : 1/ la fonction alimentaire qui participe à la résilience du territoire ; 2/ la fonction économique à travers la contribution à l'emploi et la création de valeur ; 3/ la fonction environnementale grâce à la réduction des îlots de chaleur et la contention de risque d'inondation (exemple du projet ville perméable du Grand Lyon) ; 4/ la fonction paysagère et 5/ la fonction sociale, c'est à dire récréative et pédagogique. Sur la graphique ci-dessous, le géographe a mis en évidence la hiérarchisation opposée des fonctions de l'AU entre les pays du "Nord" et les pays du "Sud".

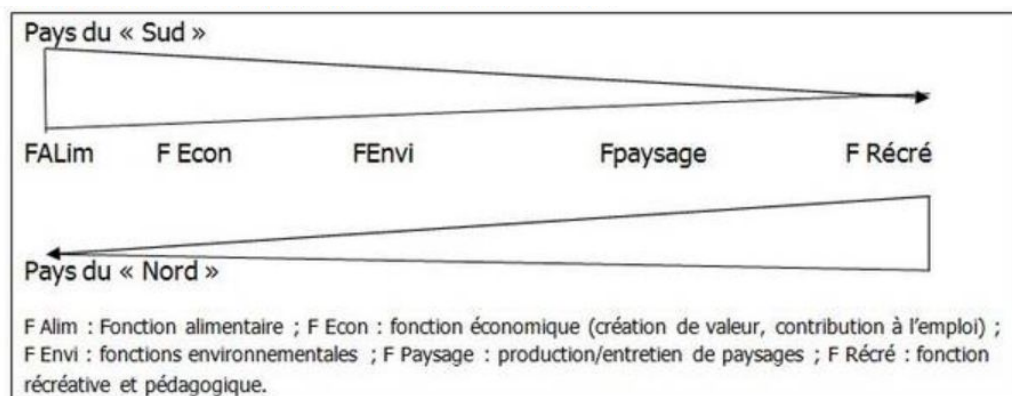


Fig. 4 - Fonctions et dynamiques de l'agriculture urbaine.

Soulard, C. T., & Aubry, C., 2011. Cultiver les milieux habités: quelle agronomie en zone urbaine.

Revue Agronomie Environnement & Sociétés, 2(8), 89-10

Au sein même des pays développés, l'agriculture urbaine apparaît pour partie multifonctionnelle. En France, chaque ville l'utilise de manière différente afin de répondre aux besoins de ses habitants. Prenons l'exemple de Paris et de Nantes. Dans la capitale, il faut plus d'une heure de trajet à un habitant pour espérer observer des champs de céréales et des grands maraîchers. Il est donc pertinent d'utiliser l'AU pour instruire les habitants, leur montrer comment poussent les aliments qu'ils mangent. Pour Nantes, qui est une ville à plus petite échelle et entourée d'une agriculture diversifiée, 23% de la superficie métropolitaine est occupée par des terres agricoles exploitées d'après les chiffres de Nantes Métropole, il est facile d'avoir des connaissances agronomiques de base et de pouvoir observer des terres agricoles. Dans ce contexte, l'agriculture urbaine va plutôt avoir un rôle d'embellissement et de re-végétalisation de la ville.

Ces objectifs sont notamment influencés par le contexte historique de chaque territoire. Avant l'apparition de la voiture et des trains, les villes cherchaient à s'approvisionner à proximité de leur territoire. Elles étaient très fortement liées à l'espace rural qui les entourait, ce qui les rendait en grande partie résilientes. Au XIX^e siècle, dans les pays occidentaux, les transports connurent une révolution qui bouleversa ce mode de fonctionnement. Avec l'émergence et le développement de transports modernes sur de longue distance et à grande vitesse, de grandes quantités pouvaient dorénavant être transportées. C'est dans ce contexte que les villes commencèrent à se désintéresser de leur approvisionnement en nourriture. Elles ont passé la main à des acteurs privés, délocalisant ainsi les lieux de production et perdant leur relation privilégiée avec l'espace rural qui les entoure. La crise sanitaire du Covid-19 a renforcé le besoin de reconnexion à la nature et de résilience alimentaire des villes à travers la recherche de circuits courts et locaux. Cette volonté de maîtriser à nouveau son alimentation est initialement portée par la prise de conscience écologique des populations depuis plusieurs années. L'agriculture urbaine apparaît alors comme un moyen de régénérer ce lien entre territoires urbains et territoires ruraux, et d'intégration et de mise en scène de la végétation et de la nature dans la ville.

B. Place de l'agriculture urbaine dans les PAT

Depuis 2012, l'essor des projets d'agriculture urbaine en France est lié à leur intégration dans les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) de nombreuses collectivités : Paris, Albi, Dijon, Lyon... Les PAT sont prévus par la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt de 2014. Ils ont pour objectif de relocaliser l'agriculture et l'alimentation dans les territoires. Ils soutiennent

notamment les circuits courts et l'implantation d'agriculteurs. Ils s'étendent sur une échelle allant de la commune à la région et font intervenir de nombreux acteurs dans leur élaboration, comme on peut le voir ci-dessous sur le visuel réalisé par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, publié dans son guide "Construire votre Projet Alimentaire Territorial".

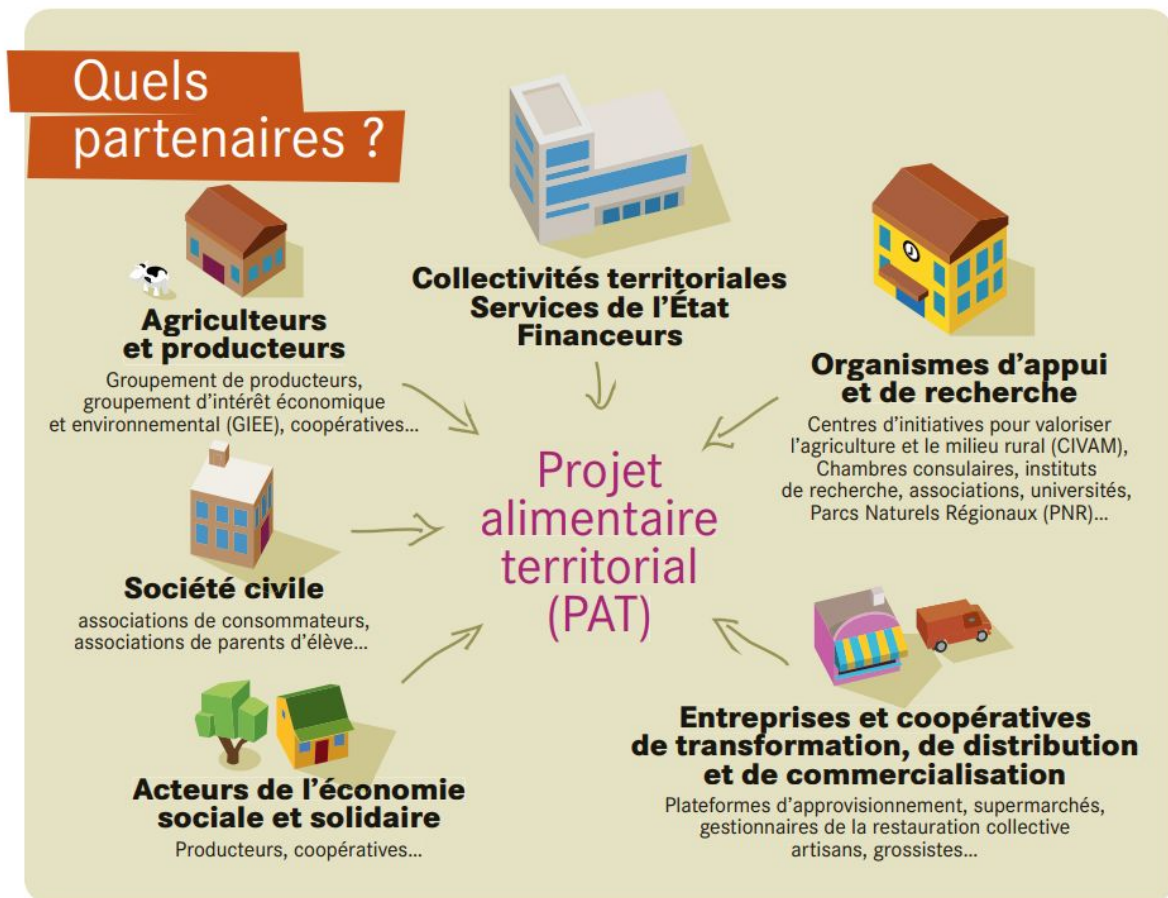


Fig. 5 - Les acteurs participant à l'élaboration d'un PAT.

Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation,

Plaquette "Construire son projet alimentaire territorial", Mars 2018

Le ministère contribue à cette démarche à l'aide de son Programme National pour l'Alimentation (PNA) qui lance des appels à projet et donne de la visibilité et un soutien financier aux lauréats.

Depuis 2018, Nantes Métropole propose à l'ensemble des acteurs du système alimentaire de travailler en commun sur le Projet Alimentaire Territorial de la métropole nantaise. L'une des actions phares du projet est de proposer de nouvelles formes d'agriculture et des espaces comestibles dans chaque espace vert public, dans les nouveaux programmes d'aménagement et sur les toitures de la

ville. Ceci s'est concrétisé par des engagements dans le Plan Local D'Urbanisme Métropolitain (PLUM) afin de laisser de la place pour les terres agricoles et par un appel à manifestation d'intérêt pour proposer de nouvelles formes d'agriculture au cœur de la ville en 2018. Ce projet est accompagné par la création d'une maison de l'agriculture urbaine. Les associations ECOS, Nantes Ville Comestible, Permaculture 44, Bio-T-Full et Riche Terre ont choisi de constituer un collectif, Lab'AU 44, qui veut faire le lien entre toutes les initiatives autour de l'agriculture urbaine et leur donner de la visibilité. Le PAT de Brest Métropole encourage aussi l'agriculture urbaine, dans une quête d'équité sociale en permettant l'accès à l'alimentation de qualité pour tous les habitants grâce à l'implantation de jardins potagers dans les quartiers prioritaires. C'est notamment le cas dans le quartier de Kerourien, dans lequel un jardin partagé a été implanté au printemps 2019.



Fig. 6 - Jardin partagé de Kerourien, 2019,

<https://www.brest.fr/actus-agenda/actualites/actualites-2561/a-kerourien-vive-le-jardin-partage-16348.html>, consulté le 7/11/2020

Ces politiques témoignent d'une volonté de développer de nouvelles coopérations entre les espaces urbains, périurbains et ruraux, qui sont aujourd'hui marqués par une nette segmentation des activités. Cependant, Antoine Lagneau, chargé d'études "Agriculture urbaine" à l'Institut Paris Région, nous met en garde sur les limites de l'agriculture urbaine mise en place par les politiques publiques locales, qui selon lui "est souvent instrumentalisée pour masquer les effets de cette séparation et le rapport utilitariste au vivant non humain et aux territoires non urbains, sans les remettre en question". Il insiste sur la nécessité d'intégrer les habitants dans la mise en place de projets d'agriculture urbaine qui doit être une agriculture "de lien et de soin".

C. Freins au développement de l'agriculture urbaine : l'exemple de la pollution et de la disponibilité des espaces

L'agriculture urbaine doit faire face à deux principaux problèmes liés à leur ancrage dans des territoires aux caractéristiques particulières : la pollution des sols, de l'air et de l'eau et l'accès au foncier.

Dans un premier temps, l'agriculture urbaine pose la question des risques sanitaires liés à la contamination des sols. En France, la protection environnementale des sols, contrairement à celle de l'eau ou l'air, n'est pas régie par une loi spécifique contre la pollution. La réglementation est donc peu adaptée au contexte agricole urbain. Les rejets de l'industrie, des ménages et des transports contribuent à la contamination diffuse de métaux dans les sols. Ces derniers sont toxiques à des doses variables pour l'homme, la faune et la flore. Pour faire face à ce problème, des chercheurs de INRAE et AgroParisTech ont mis en place une démarche appelée REFUGE (Risques en fermes urbaines : gestion et évaluation). Elle permet d'évaluer et de gérer les risques sanitaires potentiels associés à la présence de traces métalliques dans les sols.

Une étude allemande réalisée en 2012 à Berlin par des chercheurs de l'Université Technique montre que les fruits et légumes cultivés en centre-ville peuvent être considérablement enrichis en polluants, questionnant ainsi leur qualité. Ces résultats dépendent de la zone d'implantation, dans les zones où le trafic est élevé, ce taux de pollution est plus élevé et peut même dépasser les limites fixées par l'Union Européenne pour l'alimentation, d'après Ina Säumel, le responsable de l'étude.

L'accès au foncier est également un enjeu de taille en milieu urbain. Les politiques d'urbanisme ont pour principal objectif de créer de l'attractivité économique et de l'emploi, au détriment de l'agriculture, qui ne représente qu'une réserve foncière d'urbanisation, selon le géographe Christophe-Toussaint Soulard. Depuis la moitié du XX^e siècle, la taille des zones urbanisées a fortement augmenté, segmentant par la même occasion les activités en délocalisant les zones agricoles à l'extérieur de la ville. Selon l'étude publiée par Jean-Marc Jancovici en 2004 "Occupation des sols : en combien de temps aurons-nous urbanisé toute la France ?", si nous continuons sur cette lancée, dans un siècle, 50% de la France sera urbanisée.

Prenons l'exemple des maraîchers nantais. Au début du XVIII^e siècle, ils étaient plus d'une centaine implantés au cœur de la ville, profitant du climat doux et tempéré de la région et du sable de la Loire afin d'alimenter les 40 000 habitants de Nantes. A la fin des années 1990, il n'en restait plus qu'une dizaine. Une grande partie des maraîchers ont été contraints de délocaliser leur activité sous la pression de l'urbanisme et pour gagner en rentabilité. L'agriculture a donc été contrainte de

s'éloigner des cœurs des villes. Il est aujourd'hui difficile de la réimplanter car cette urbanisation s'accompagne d'une artificialisation des sols, qui augmente presque quatre fois plus vite que la population selon le ministère de la transition écologique. Une solution proposée face au manque d'accès au sol pourrait être l'hydroponie ou agriculture hors-sol. Cependant, l'impact environnemental de ce procédé est controversé. D'une part, l'eau utilisée pour arroser les cultures provient généralement du réseau d'eau potable. Les projets voulant utiliser les eaux grises des bâtiments ou les eaux de pluie doivent souvent faire face à des problèmes de pollution de l'eau. D'autre part, certains projets apparaissent très énergivores de par leur besoin de lumière et de climatisation. Pour que ce type d'agriculture urbaine soit performant, il faut donc bien l'intégrer à son environnement en exploitant les échanges de chaleur et d'énergie avec le bâtiment dans lequel il s'insère.

Le développement de l'agriculture urbaine collective dépend donc en grande partie du choix de politique territoriale des villes et doit faire face aux problématiques liées aux caractéristiques particulières de l'environnement urbain. Depuis quelques années, la volonté des métropoles de réimplanter des espaces agricoles sur leur territoire s'est renforcée, motivée par le désir des citoyens. Quels sont les bénéfices de l'agriculture urbaine pour les populations urbaines ?

III. Une agriculture urbaine sociale et collective

L'agriculture urbaine apparaît comme un créateur potentiel de lien social. Avant l'époque moderne, la vie humaine et les activités sociales étaient traditionnellement et biologiquement rythmées par les saisons et le travail dans les champs. Ces activités faisaient partie du quotidien et permettaient à chacun de s'occuper, et d'échanger avec les autres. L'agriculture urbaine peut permettre de retrouver des avantages sociaux, mais également d'en découvrir de nouveaux. Outre l'aspect social, c'est aussi une façon d'acquérir des connaissances et des compétences, d'améliorer son régime alimentaire, et de donner la possibilité aux populations de choisir et d'avoir conscience de ce qu'elles mangent. L'agriculture urbaine peut aussi constituer un moyen de se reconnecter à la nature ; un besoin en claire augmentation depuis quelques décennies. Nous développerons ces différents points dans cette partie.

A. L'agriculture urbaine comme vecteur de lien social

Que ce soit pour obtenir des conseils sur les méthodes pour cultiver au mieux, pour partager les fruits de son travail ou simplement pour pratiquer une activité agréable ensemble, l'agriculture peut permettre d'enrichir nos liens sociaux. On imagine bien des citoyens se retrouvant après une longue journée de travail, autour de leur potager, pour partager une activité agréable et productive. C'est l'occasion de discuter entre voisins, de partager des connaissances, ou encore d'avoir une activité en famille ; c'est en fait remettre en valeur le social dans nos vies devenues peut-être un peu trop individualistes. Nous avons eu l'occasion de visiter un jardin collectif sur l'île de Nantes. « Ça pousse en amont » est un petit projet solidaire qui a pris place dans un quartier de l'île : un jardin collectif de quelques dizaines de mètres carrés qui permet aux habitants de cultiver quand ils le souhaitent. Grâce au jardin collectif de la résidence ils ont pu créer de véritables amitiés à travers une activité commune. Ci-dessous quelques photos de ce jardin. Nous avons pu recueillir des témoignages, par exemple celui de Christine qui habite ici depuis quelques années : « J'ai personnellement participé à la création de ce projet et j'en suis vraiment fière. Ce jardin nous permet de nous détendre en fin de journée et les week-ends, je connais quasiment toutes les personnes de la résidence grâce à lui ; on se retrouve ici pour discuter en fin de journée, ce sont des moments très agréables ». Cet exemple illustre bien l'importance de l'agriculture urbaine dans la création de liens sociaux, même à très petite échelle comme pour le jardin collectif.



Fig. 7 « Ça pousse en amont » Île de Nantes

Au-delà de cette dimension sociale, l'agriculture urbaine peut aider les individus à s'appropriier un lieu géographique, à se sentir « chez eux ». Elle peut créer non seulement de l'attachement entre les personnes mais également de l'attachement à une zone. Le fait de s'investir pour prendre soin d'un potager, d'y apprendre de nouveaux savoirs et de vivre des expériences variées permet une appropriation de l'espace. Il est aussi possible de personnaliser son jardin pour renforcer ce lien ; les habitants ne sont souvent pas directement propriétaires des jardins, qui appartiennent généralement aux mairies, mais ils se les approprient. Ces zones ont leur propre histoire, et en s'investissant dans leurs cultures, les citoyens contribuent à enrichir ces histoires. Dans sa thèse en 2017 sur l'agriculture urbaine, Paula Nahmías s'est intéressé à l'avis des citoyens sur ce point (« L'habiter citoyen interrogé par l'agriculture urbaine », Paula Nahmias, 2017). Le témoignage de l'un d'entre eux (Guillaume, éducateur spécialisé de 43 ans) à ce sujet est très parlant : « Moi je suis vachement attaché à l'histoire sociale des Prairies Saint-Martin [...] Ce jardin appartenait à un monsieur qui était d'origine algérienne. Il ne pouvait pas le tenir car il était malade. Comme il était

ancien maçon il avait fait un barbecue, il y avait une vieille cabane à l'époque qui était plus au moins laissée à l'abandon et je l'ai récupérée ». Cet homme, à travers l'acquisition de son jardin, s'est identifié à l'histoire du lieu et peut maintenant en faire partie.

Un autre avantage notable de l'agriculture urbaine est la création d'emplois d'insertion. Elle peut permettre à des individus d'acquérir des compétences pratiques et théoriques ; ce qui peut les aider à s'orienter et à retrouver un emploi. Un bel exemple de cette application est celui des Resto du Coeur, qui permettent à des personnes sortant de prison de se réinsérer à travers l'apprentissage des techniques de jardinage et de maraîchage. On assiste également à la création d'emplois concrets tels que celui de « maraîcher urbain ». L'agriculture urbaine s'inscrit également dans des métiers plus techniques tels que le paysage, l'étude des sols ou encore l'urbanisme.

Il existe cependant de nombreuses limites aux points positifs évoqués précédemment. Au niveau social, pour bénéficier des avantages de l'agriculture urbaine il faut de l'entraide du côté des habitants et la création d'une dynamique collective ; la mobilisation des citoyens est indispensable et parfois compliquée à mettre en place. Nous sommes assez habitués à des liens sociaux entre voisins quasi inexistantes et il peut être très difficile d'aller à l'encontre de cela. L'agriculture urbaine peut devenir synonyme de partage et de liens entre les individus, mais cela dépend avant tout de ces individus. Les relations entre locataires et propriétaires peuvent aussi entrer en jeu : le décisionnel, concernant la mise en place de jardin collectif par exemple, n'appartient souvent qu'aux propriétaires non occupants et non aux locataires ; cela peut devenir une source de tension. Une autre limite pourrait être le fait que la mise en place de ce type d'agriculture peut demander une gestion du collectif qui n'est pas forcément évidente, il y a un besoin de concertation entre les parties prenantes, des individus parfois très différents qui doivent travailler ensemble pour un objectif commun.

B. Autoproduction et souveraineté alimentaire

Comme dans la création de métier et l'insertion professionnelle, même si elle n'est pratiquée qu'en tant que loisir personnel, l'agriculture urbaine permet aux habitants d'acquérir des connaissances et des compétences importantes, puisqu'elles affectent directement leur alimentation et donc leur santé. Elle crée des liens directs entre consommateurs et agriculteurs. On assiste malheureusement aujourd'hui, à cause de l'urbanisation entre autres, à une déconnexion des citoyens aux réalités du monde agricole. Nos régimes alimentaires sont en grande partie (voire totalement...) composés de produits transformés à valeur nutritionnelle très faible. Nous n'avons par ailleurs pas forcément conscience des difficultés que peuvent rencontrer les agriculteurs. La notion

de saisonnalité (Elise Gentilhomme, 2012) peut être moins évidente chez un citadin que chez un habitant d'un territoire plus rural : il peut trouver n'importe quel fruit à n'importe quel moment en supermarché. L'agriculture urbaine pourrait nous permettre de nous reconnecter à toutes ces notions. Le fait de produire nous-mêmes nos fruits et légumes nous fait nous rendre compte des difficultés de la tâche, et nous apprécions encore plus le fruit de notre travail.

En plus de cet aspect relatif au bien-être et à la qualité de vie grâce à la reconnexion à la nature, l'agriculture urbaine permet aux citadins d'obtenir des produits de saison de qualité et peut donc représenter aussi un enjeu en termes de santé. Malgré la pollution des sols forcément présente en milieu urbain, les produits issus de l'agriculture urbaine sont de bien meilleure qualité que les fruits et légumes exportés et traités avec des produits chimiques. Cela permet aux habitants de découvrir ou redécouvrir les vraies saveurs des aliments tout en préservant leur santé. Des produits d'une telle qualité sont souvent très chers et l'agriculture urbaine est un moyen de permettre à n'importe quelle population de s'en procurer. "La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine et culturellement appropriée produite avec des méthodes durables, et le droit des peuples de définir leurs propres systèmes agricoles et alimentaires" (Vita Campesina, foodsecurecanada.org). L'agriculture urbaine peut devenir un moyen de garantir ce droit à des populations défavorisées, ou du moins de tendre vers une vraie valorisation.

Les limites des aspects développés ici sont évidemment quantitatives. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, l'autosuffisance alimentaire par l'agriculture urbaine est un objectif assez utopique. Les surfaces disponibles en milieu urbain sont pour le moment trop réduites et surtout trop occupées par les constructions ; un citadin ne peut pas s'approvisionner totalement à l'heure actuelle en fruits et légumes uniquement grâce à l'agriculture urbaine, mais c'est un objectif vers lequel il faut tendre.

C. Pédagogie et sensibilisation à travers l'agriculture urbaine

L'agriculture urbaine peut également constituer un moyen d'enseigner les bases en agriculture traditionnelle. Cela peut se faire en famille, dans les jardins collectifs évoqués précédemment, ou même dans des cultures périurbaines. L'agriculture urbaine peut aussi parfaitement s'inscrire dans un projet pédagogique. Ce projet peut prendre la forme d'un jardin pédagogique dans une école par exemple. C'est un espace situé dans l'école, ou à proximité, et qui permet aux élèves mais aussi aux enseignants de cultiver, pour eux-mêmes ou dans un but pédagogique.



Fig. 8 Exemple de jardin pédagogique (Source : cultivetaville.com)

Ce type de lieux permet d'inculquer des enseignements importants aux plus jeunes tout en permettant à chacun de se détendre. L'enseignement peut également se faire à travers des visites de fermes organisées par les écoles. Les mairies peuvent aussi jouer un rôle dans la transmission de ces connaissances, en mettant en place des aménagements de l'espace urbain en potager ou en verger ;

de telles installations placées à des zones passantes peuvent être très efficaces. Ce peut être dans le cadre d'événements populaires, tels que le « Voyage à Nantes ». Pour l'édition de 2013 notamment, Nantes ayant été désignée comme étant la « Capitale Verte de l'Europe » cette année-là, les participants ont pu découvrir des espaces agricoles aménagés, riches en enseignements.

Nous sommes tous conscients de l'importance de l'éducation à l'environnement. Chacun devrait avoir en tête quelques concepts importants, qui permettent de prendre les bonnes décisions dans la vie de tous les jours. Le contact direct avec la nature, à travers l'agriculture par exemple, constitue une bonne façon d'inculquer ce genre de notions. Cette éducation est plus efficace lorsqu'elle est réalisée dès le plus jeune âge. L'agriculture urbaine peut permettre de rendre le contact avec la nature plus quotidien, même pour les plus jeunes, et de faire que l'environnement prenne une place plus importante dans leur vie future.

CONCLUSION

L'agriculture urbaine est un concept qui semble revenir en force en cette période contemporaine et remet au goût du jour des pratiques anciennes qui avaient peu à peu disparu des territoires urbains. L'essor industriel du XIX^e siècle a permis d'éloigner l'agriculture des villes, les crises écologiques et énergétiques nous poussent aujourd'hui à rapprocher production, transformation et distribution. A l'échelle des villes actuelles, l'agriculture urbaine ne semble pas pouvoir garantir l'autosuffisance alimentaire. Néanmoins, elle permet la création de lien social, de participer au verdissement des villes et d'aider la prise de conscience écologique des populations urbaines. Son essor, poussé par la volonté de recréer du lien entre les territoires, rencontre cependant des difficultés d'implantation car il doit faire face à l'urbanisation croissante des villes. C'est donc dans un contexte géographique et politique qui a créé sa disparition que l'agriculture urbaine essaie de renaître.

INDEX

- (1) : Logo de l'association Incroyables Comestibles
- (2) : D'après [CRATer](#), calculateur de résilience alimentaire, créé par Les Greniers d'Abondance
- (3) : Crédit photo: Pixabay
- (4) : Soulard, C. T., & Aubry, C., 2011. *Cultiver les milieux habités: quelle agronomie en zone urbaine*. Revue Agronomie Environnement & Sociétés, 2(8), 89-101, consulté le 18/10/2020
- (5) : Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation, *Plaquette "Construire son projet alimentaire territorial"*, Mars 2018, consulté le 20/10/2020 :
<https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-quun-projet-alimentaire-territorial>
- (6) Jardin partagé de Kerourien, 2019,
<https://www.brest.fr/actus-agenda/actualites/actualites-2561/a-kerourien-vive-le-jardin-partage-16348.html>, consulté le 7/11/2020
- (7) : "ça pousse en amont" jardin collectif de l'île de Nantes, Ripouille D. 17/10/2020
- (8) : Un exemple de jardin pédagogique à Montréal, <https://cultivetaville.com/> consulté le 19/10/2020

SOURCES

Rapports

Université du Bien commun, 23 novembre 2019, *Autosuffisance alimentaire : les défis de l'agriculture urbaine et rurale au-devant des risques climatiques*

Disponible à l'adresse :

https://gpthome69.files.wordpress.com/2019/12/autosuf_alimentaire_paris_23-11-19.pdf

ADEME, Villatte Magali, 2017. *L'Agriculture urbaine, quels enjeux de durabilité ?* 24 p

Disponible à l'adresse : https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/agriculture_urbaine.pdf

Nantes Métropole, *Vers un nouveau modèle alimentaire de la métropole nantaise*,

Disponible à l'adresse : https://metropole.nantes.fr/files/pdf/environnement/Alimentation/PosterPAT_BD.pdf

Dépêche idw, *TU Berlin: Wie gesund ist Gärtnern in der Stadt?* communiqué de presse de la TU Berlin, 04/07/2012

Disponibl sur ce site :

<http://idw-online.de/de/news486844>

Articles

Antoine Lagneau, 11 mai 2020, *L'agriculture urbaine : solutions et illusions*

Disponible à l'adresse : <https://metropolitiques.eu/L-agriculture-urbaine-solutions-et-illusions.html>

Julien Fosse, 20 octobre 2018, *L'agriculture urbaine pourrait nourrir 10 % des populations des villes*

Disponible à l'adresse :

<https://reporterre.net/L-agriculture-urbaine-pourrait-nourrir-10-des-populations-des-villes>

Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, 8 mars 2018, *Qu'est-ce qu'un projet alimentaire territorial ?*

Disponible sur ce site :

<https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-quun-projet-alimentaire-territorial>

Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, *Projet alimentaire territorial : Brest Métropole veut sensibiliser les citoyens via le numérique*, 4 avril 2019,

Disponible sur ce site :

<https://agriculture.gouv.fr/projet-alimentaire-territorial-brest-metropole-veut-sensibiliser-les-citoyens-le-numerique>

Jean-Marc Jancovici, *Occupation des sols, En combien de temps aurons nous urbanisé toute la France*, 1 avril 2004,

Disponible sur ce site :

<https://jancovici.com/transition-energetique/occupation-des-sols/en-combien-de-temps-aurons-nous-urbanise-toute-la-france/>

Agri-city, *Agriculture urbaine et contamination : comment évaluer et gérer les risques sanitaires*, 19 juin 2020

Disponible sur ce site :

<https://www.agri-city.info/fr/ressources/publications/agriculture-urbaine-et-contamination-comment-evaluer-et-gerer-les-risques-sanitaires>

Vidéo - Journal télévisé

FR3, *Les derniers maraîchers nantais*, 20 mai 1996

Disponible sur ce site :

<https://fresques.ina.fr/auran/fiche-media/Auran000187/les-derniers-maraichers-nantais.html>

Roman

Silverberg, R., *The World Inside*, New York : Doubleday, 1971 [trad. fr. : *Les Monades urbaines*, Paris : Robert Laffont, 1974]